

**Supplément au Nr.33 de l'éducateur : 32. fasc.
Feuille 3. : 14 septembre 1935 : Société
pédagogique de la Suisse romande : Bulletin
bibliographique : publié par la Commission
pour le choix de lectures destinés à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaire...**

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **71 (1935)**

Heft 48

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

32^e fasc. Feuille 3.

14 septembre 1935.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

L'histoire suisse contée par grand'mère, par Marthe Reymond.
Deuxième édition revue et augmentée. — Neuchâtel, Delachaux
et Niestlé. 13 × 17 ½ cm. 182 pages. Illustré. Prix : relié, 4 fr.

Mme Marthe Reymond sait écrire pour les enfants. Ses livres
sont des réussites. — Après *Mon beau pays, Les vacances de l'oncle
Roger*, voici ces « récits » qui expliquent aux petits les actes sacrés
de notre splendide histoire. — En ces 182 pages chantent les faits
glorieux, vivent les biographies des ancêtres. Nos enfants compren-
dront, pieusement guidés par l'auteur, ce qui a fait la grandeur et la
noblesse de notre petit pays. — Puissent-ils à jamais retenir les leçons
de grand'mère !

Ce volume, fort bien illustré en noir et en couleurs par Mlle Yvonne
Jéquier, appartient à l'élégante « Collection Pâquerette ». Aux auteurs
et aux éditeurs, nos sincères compliments. G. A.

Paul, le joueur de marionnettes, par Théodore Storm. Adapté de
l'allemand par Manfred Schenker. — Neuchâtel, Delachaux
et Niestlé. 12 ½ × 19 cm. 102 pages. Illustré. Prix : relié, 2 fr. 75.

Lisette, joueuse de marionnettes : ce titre conviendrait mieux à ce
récit. — Une jeune fille parcourt avec père et mère monts et vaux,
bourgs et villages, le pays tout entier. Au hasard des étapes, ils
dressent les vétustes tréteaux où se trémoussent, le soir, les marion-
nettes hilares, en gestes saccadés. Et l'on entend fuser le rire des
enfants. — Il y a des saisons joyeuses, ensoleillées ; il y a des jours
moroses, des larmes, des deuils... des « rayons et des ombres ! ».

Le bonhomie du texte, les conseils discrets qui s'en dégagent
plairont aux lecteurs de neuf ans. G. A.

L'étonnante histoire du singe Sami, par Robert Ostermann. —
Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 ½ × 19 cm. 92 pages.
Illustré. Prix : relié, 2 fr. 75.

Voilà pour les lecteurs de neuf à onze ans, illustrée de 44 dessins amusants de M. C. Bodinier, l'histoire aimable de l'astucieux Sami, le petit singe habile à se jouer des difficultés, expert à se sortir, lui et les siens, des impasses les plus périlleuses, à exécuter les plans les plus risqués. Sami, malin... comme un singe, souffre, hélas ! de l'ingratitude de quelques jaloux ; mais il n'hésite pas à se sacrifier pour le bonheur de sa tribu.

Joli volume à recommander.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Avant de pratiquer les sports. — Conseils aux jeunes, par Henry Croisier. — Montreux. Société de l'imprimerie et lithographie. 14 × 21 cm. 75 pages. Prix : 1 fr. 50. S'adresser à l'auteur. (Rabais par quantités.)

L'engouement des jeunes pour les sports revêt-il bien l'esprit qui le ferait contribuer à l'amélioration de la santé ? Quelle est l'opinion de l'auteur ? « On travaille trop par vanité, pour la galerie, pour la gloriole, pour voir son nom cité dans les gazettes, rarement pour la santé ; sans cela, il n'y aurait pas tant d'éclopés du sport ».

Dans sa préface, M. le docteur Fr. Messerli, de Lausanne, écrit : « Ce livre doit être lu par tout jeune homme désireux de pratiquer les sports et de conserver ce trésor précieux entre tous qui est la santé ».

Nous recommandons cet utile opuscule aux bibliothèques scolaires et à nos groupements sportifs. Il mérite d'être lu et consciencieusement médité.

G. A.

Le jeu de la corde et du lasso, par D. W. Pinkney-Don Potter. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 ½ × 18 ½ cm. 92 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50.

Les éclaireurs s'adonnent de plus en plus — en Angleterre, tout au moins — au jeu de la corde et du lasso. Certes, le maniement de la corde n'est pas facile ; on n'y parvient qu'à force d'application et de travail. Mais, disent les auteurs « les résultats obtenus par une somme raisonnable d'efforts et de pratique récompenseront pleinement le débutant de ses peines ».

De nombreuses illustrations et des hors-texte en simili-gravure expliquent les phases du jeu nouveau.

Ce livre complète de façon très heureuse la bibliothèque de l'éclaireur.

G. A.

Le singe de Tante Aurore, par Marianne Muret. — Lausanne. Spes. 12 ½ × 19 cm. 152 pages. Prix : broché, 3 fr.

Pour tenir en respect trois galopins écervelés, il faut à « Mademoiselle », une « main de fer dans un gant de velours ». Elle doit en outre se soumettre aux exigences ridicules de Tante Aurore. Voilà pourquoi la jeune Célysette déguise le charme de ses vingt ans sous des détroques d'ancien régime. Mais les enfants ne sont pas dupes longtemps de cette mascarade et ils finissent par chérir celle qu'ils appelaient irrévérencieusement le « Singe de Tante Aurore ».

Ce petit roman, où les scènes comiques abondent, se termine par la touchante histoire de « Colette Miroir ». G. A.

Les vagabonds du rail, par Jack London. — Paris. Hachette. 13 × 20 cm. 250 pages. Prix : 12 fr. français.

Dans bien des domaines, l'Amérique est un sujet d'étonnement pour l'Européen. Tout s'y pratique sur une échelle à laquelle les habitants de l'ancien monde ne sont pas accoutumés.

Il n'est pas jusqu'à l'armée des misérables, traîne-la-patte, vauriens divers qui n'ait ses procédés spéciaux et ne réussisse à parcourir en tous sens le territoire des Etats-Unis sans bourse délier, en s'introduisant dans les wagons de marchandises, en se hissant sur le toit des wagons, en se faulant sur les essieux, luttant de ruse avec le personnel des trains. Cela n'est pas le fait de quelques individus isolés mais des milliers de vagabonds pratiquent ce genre de sport. Lisez l'ouvrage de London, vous les verrez à l'œuvre. R. B.

Silas Marner, par George Eliot. — Tours. Maison Mame. 12 × 19 cm. 292 pages. Illustré. Prix : 7 fr. 50 français.

George Eliot a écrit de bien jolies choses, en particulier le *Moulin sur le ruisseau*.

Silas Marner n'est pas une des meilleures œuvres de cet auteur. C'est l'histoire d'un original qui recueille une fillette abandonnée, se consacre à elle et finit par être récompensé de son dévouement par l'indéfectible attachement de sa fille adoptive.

L'ouvrage anglais possède sans doute des qualités que la traduction n'a pu rendre complètement en français. R. B.

Journée, par Claire Sainte-Soline. — Paris. Editions Rieder. 12 × 20 cm. 244 pages. Prix : 12 fr. français.

Au jour naissant, les coqs se répondent d'une ferme à l'autre. Villageois et villageoises s'apprentent au travail. Les personnages du récit entrent en scène : c'est Rudelin, son épouse et leur fille Eugénie, petites gens dont la vie monotone ne semble pas faite pour le drame. Cependant la journée, pareille à tant d'autres en son début, va finir tragiquement.

Eugénie, enfant gâtée, ne s'occupe à rien et s'apprête à sombrer dans la neurasthénie ; sa vie s'écoule en de longues rêveries morbides coupées de brusques désirs d'action.

A la suite d'une dispute avec une vieille tante dont les Rudelin convoitent l'héritage, Eugénie la frappe mortellement. Dès lors, la meurtrière a un but : chercher à égarer la justice en faisant croire à un suicide. Elle montre un terrible sang-froid et risque d'arriver à ses fins grâce à la complicité de ses parents.

Journée tient le lecteur en haleine de la première à la dernière page. Quelques scènes réalistes en font un livre pour adultes. R. B.

L'épreuve de Georges, par Pierre de Coulevain. Bibliothèque rose. — Paris. Hachette. In-8°. 254 pages. Illustré par Pécoud. Prix : 9 fr. français.

Georges, jeune collégien de 11 ans, a une belle santé, de l'entrain, de l'imagination, de l'intelligence ; mais il ne mord pas à l'étude. Il ne fait rien en classe. Courageusement, ses parents l'en retirent. Ils lui rendent son entière liberté sans gronderie, sans reproche. Georges exulte d'être débarrassé de ses leçons et trouve sans peine à remplir

ses premières journées quoique désemparé par l'absence de compagnons. Cependant, il épuise peu à peu les avantages de cette fainéantise gratuite et en découvre le revers : les camarades se détachent ; quelques-uns affichent du mépris ; ses parents ne peuvent être fiers d'un tel fils ; sa petite sœur le considère comme une quantité négligeable ; son parrain s'apprête à le renier ; enfin, il rencontre un petit bohémien qui lui en remontre sur le chapitre de la vraie ambition.

Ainsi, sans grand drame, sous l'écoulement habituel des jours, sa résistance est usée, et il demande à rentrer dans le rang. L'adroite conteuse qu'est Pierre de Coulevain a su donner à ces minimes événements toute leur valeur et faire d'un bon livre un livre captivant.

L. P.

Sur la grand'route, par M.-F. Latzarus. Bibliothèque rose. — Paris. Hachette. In-12. 222 pages. Illustré par H. Faivre.

Les enfants ont-ils l'âge d'aller à l'école et les garde-t-on, oisifs, à la maison, ils deviennent de vrais fléaux. Ainsi d'Albane et d'Hubert, les deux aînés du capitaine Norelle. Leur mère lassée se décide à les envoyer en pension, aux Lilas, près de Paris. Les enfants, qu'un hasard a laissés seuls dans leur compartiment, complotent une fuite. Ils le quittent à l'avant-dernière station et s'exposent aux aventures de la grand'route, sans trop savoir où ils vont. La fatigue, la soif, la faim, le jour tombant, les mauvaises rencontres transforment leur rêve de liberté en terrible épreuve. Enfin, la pluie et une nuit cauchemaresque, dans un abri de cantonnier où le garçon prend mal, vainquent l'orgueil d'Albane. Elle court chercher de l'aide. C'est se trahir, c'est se rendre. Les docteurs appelés, les parents accourus, tout rentre dans l'ordre.

Pour les enfants de 9 à 10 ans.

L. P.

Ouvrages destinées à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Les souffles de la nuit, par E. Buenzod. — Paris et Neuchâtel. V. Attinger. In-8°. 205 pages. Prix : 3 fr. 50.

Les souffles de la nuit sont ici symbole du recueillement, de la réflexion sans timidité, à l'écart du trantran quotidien, source d'erreurs.

Deux amis, Bordes et Courrèges, entrent dans la quarantaine avec leurs espoirs évanouis, leurs deuils, leurs charges. Le premier, avocat, vit avec sa mère ; le second, médecin, avec sa fille — dix-huit ans — et son fils, encore collégien, qu'il aime, sans savoir introduire au foyer aucun échange cordial : « père insuffisant », comme il se définit.

Toute la valeur du roman réside dans le tableau de cette amitié d'hommes mûrs. La jeune génération, elle, ne touche guère. Que Marthe s'éprenne de Bordes, que Claude en fasse son confident, que Jacques, son propre neveu qui aime Marthe, l'affronte en rival jaloux, tous étalent une nature avide, passionnée, exigeante... sans générosité. Bordes, ballotté entre le désir d'être encore aimé et le renoncement du

sage, voit la réalité au travers du mirage et s'écarte pour laisser la piste à la jeune équipe.

Bon livre, livre de raison, à peine un roman tant est tenu le fil jeté d'un acteur à l'autre, tant est estompé le drame sentimental qui n'éclate pas, mais où un art nuancé suggère, condense, donne le sens de la vie et la communique aux pensées. L. P.

Les destinées sentimentales, par Jacques Chardonne. — Paris, Grasset. In-12. 322 pages. Prix : 15 fr. français.

Ce sixième roman de Jacques Chardonne comprendra trois volumes : *La Femme de Jean Barnery*. *Pauline*. *Porcelaine de Limoges*. Le premier vient de paraître.

Comme les précédents, il nous montre, dans le miroir pur d'une langue simple, d'un style soumis à son objet, des êtres tels qu'on les connaît, avec leur complexité, leurs incertitudes, leurs coins d'ombre : Jean Barnery, de la famille des fabricants de porcelaine, est devenu pasteur sans s'en expliquer les motifs. Touché par la beauté de Nathalie, fille cadette du caissier de la fabrique, il l'épouse. Elle n'y voit qu'une promesse de richesse et de bonheur mondain. Sa vie d'épouse n'est qu'amer étonnement, déception. Bientôt l'incompréhension est à son comble. Une imprudence de sa part et Jean décide de la séparation. Alors, elle s'absorbe dans une austère solitude, acceptant dramatiquement sa situation. Puis, par scrupule, Jean fait une tentative de rapprochement pour ne constater que l'impossible reprise d'une vie commune. Ces faits, sèchement rapprochés, n'indiquent que la pente du livre ; mais la vie si complexe qui les enveloppe, les voile et soudain les fait éclater, rend cette œuvre pleinement humaine et forte.

Beau départ dont on attend les deux dernières étapes. L. P.

Destinées sentimentales : Pauline, par Jacques Chardonne. — Paris, Grasset. In-8°. 328 pages. Prix : 15 fr. français.

Pendant que J. Barnery se débat dans les difficultés de son divorce, Pauline, sa cousine, s'est effacée : elle travaille durement à Paris pour réduire au silence son amour inavoué. Mais une grave maladie de Jean les rapproche ; ils découvrent leur entente profonde. Rien ne les empêchera de s'unir. Après une brève convalescence sur les bords du Léman, Jean s'y installe avec sa jeune femme. Étape heureuse, loin des complications matérielles, sentimentales ou sociales, toute à l'élaboration d'un pur et riche amour conjugal, et ainsi se dessine — après celle d'Eva ...de Claire — la belle et touchante figure de Pauline. Un fils apparaît au foyer.

Mais avec le retour nécessaire à Limoges, où Jean doit se charger de la direction des affaires, la merveilleuse indépendance prend fin : la vie intime se resserre, les soucis plus lourds créent des silences, les séparations inévitables se font plus fréquentes ; cependant rien encore n'a entamé l'harmonieuse entente, quand la guerre éclate.

Ce deuxième volume — volume du bonheur retrouvé — est encore plus attachant que le premier. L. P.

Victor et l'Étrangère, par René de Weck. — Paris. Editions des Portiques. In-16. 253 pages. Prix : 12 fr. français.

A Vergy-le-Château, rive fribourgeoise du lac de Neuchâtel, trois familles de la bonne bourgeoisie vivent dans cette intimité qu'efface insensiblement l'existence agitée de notre temps : les

Prudent, les Boulenger et les Dubey. Le docteur Prudent, après une carrière bien remplie, est mort sans avoir jamais renseigné les siens sur l'état de ses affaires. Sa veuve suit cet exemple et Victor, le fils, a tout lieu de croire qu'il est presque pauvre. Mais la mère, veillant au grain, lui fait entendre qu'il peut trouver dans le mariage une existence plus libre et plus facile. M. Boulenger, trafiquant au Caire pour diverses maisons, a amassé une fortune que l'on dit considérable, de sorte que sa fille Nadia — l'étrangère — ferait un parti superbe. Elle est placée dans la pension Martinet, à Genève, et fait de fréquentes visites à Vergy-le-Château. Victor, resté étrangement naïf pour son âge, se met à lire des romans pour n'ignorer plus comment un amoureux doit déclarer sa flamme. Il y parvient ; les fiançailles ont lieu en juillet à Genève ; la mariage aura lieu en septembre ; les époux iront passer un mois en Italie et tout l'hiver en Égypte. Au beau rêve suit la catastrophe. Victor apprend la coupable liaison de Nadia avec Jules Dubey qui étudie le droit à Lausanne et tout est rompu.

M. de Weck a tenu à écrire un roman de caractère ; il a réussi, mais conviendra qu'il ne l'a pas fait à l'intention des jeunes filles.

F. J.

Albert I^{er} loin des foules, par Pierre Goemaere. — Grenoble.

B. Arthaud. In-16. 109 pages. Couverture illustrée et 9 héliogravures hors-texte. Prix : 4 fr. 50 français.

Petit ouvrage d'une facture fort élégante qui a une valeur documentaire incontestable attendu que son auteur a vécu dans l'intimité du roi-soldat et qu'il fut fréquemment son compagnon de voyage. En quelques premières pages, il le montre d'abord dans les foules, à la grande réception qui lui fut faite à New-York, en novembre 1919, jour pour jour un an après l'armistice, et à Rome, à l'occasion du mariage de la princesse Marie-José de Belgique et du prince Umberto d'Italie. Mais où il est surtout intéressant de suivre l'auteur, c'est dans le cabinet particulier d'Albert I^{er} qui consacra une grande partie des loisirs que lui laissait sa tâche royale à la science, aux arts et aux lettres, dont il fut le protecteur constant à la manière des grands rois de l'histoire. Nul n'ignore que le génial poète Emile Verhaeren fut l'un de ses intimes. Loin des foules, le roi Albert pratiqua tous les sports indistinctement selon qu'il trouvait l'occasion d'y dépenser, dans un sens ou dans l'autre, une part de la grande énergie physique qui lui avait été donnée. Il fut un alpiniste intrépide ; les Dolomites, toutes nos Alpes n'avaient plus de secrets pour lui, et les anecdotes qui se rapportent au souci constant qu'il avait de garder l'incognito ne se comptent pas.

F. J.

Dans un village jadis tranquille, par Pierre Pouget. — Paris. Editions du Courrier littéraire. In-16. 203 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est Raudoncourt, dans le département du Nord, le pays des filatures. L'établissement de la famille Dormoy est l'un des plus importants. A soixante ans, Charles Dormoy veut lui faire prendre un essor qu'il a jugé trop longtemps différé. L'usine mère est condamnée tout entière, depuis ses métiers d'un modèle suranné jusqu'à ses chaudières désormais inutiles. L'électricité doit remplacer la vapeur. Mais il faut peu de temps pour qu'un revirement complet se produise parmi les ouvriers ; le travail a été facilité, mais les salaires ont fléchi. Ils s'agitent, organisent la révolte. Et puis, Thierry, le nouvel instituteur, leur a parlé. On l'a changé de département ; il est en disgrâce à cause

de ses idées avancées et trouve là une façon de se venger. Les bruits de grève atteignent Jean Dormoy fils, engagé depuis six ans dans une compagnie africaine. Il est chef de plantations à Batoubé où il voit son avenir assuré ; néanmoins, son ami, le père Raymond, missionnaire, réussit à le convaincre que son devoir est de retourner au toit paternel. Il rentre à Raudoncourt et grâce à son énergie, à son expérience des hommes et à son esprit de conciliation, il parvient en peu de temps à y rétablir l'ordre, le calme et la paix. Étude sociale de valeur et très recommandable.

F. J.

Idoles allemandes, par Max Hermant. — Paris. Grasset. In-16. 256 pages. Prix : 15 fr. français.

L'auteur a été de 1919 à 1925, secrétaire général du haut-commissariat français en Rhénanie. C'est un point de vue politique et philosophique qu'il nous apporte sur la nouvelle Allemagne. Il étudie les événements qui ont amené l'hitlérisme et il précise que c'est bien une religion dont Hitler, par tous les moyens, se fait le prêtre, religion qui a sa source dans l'orgueil indéfectible de l'âme germanique.

F. J.

Discours aux nuages, par Georges Duhamel. — Paris. Editions du Siècle. In-16. 276 pages. Prix : 15 fr. français.

En notre époque incohérente, où toutes les notions fondamentales de notre vie morale culbutent tout par-dessus tête, un livre de G. Duhamel peut être qualifié de bienfaisant. C'est un courant d'air abondamment oxygéné qui balaie les miasmes et permet de respirer.

Il y a de tout, dans ces *Discours aux nuages* ; des considérations pertinentes sur le langage, sur les misères temporelles et les consolations spirituelles de l'écrivain, sur la cuisine française, sur les conséquences et les folles erreurs de la concurrence économique. Il y a surtout un rappel au bon sens, à la droiture, à la modération, à l'harmonie, la prière poignante d'un honnête homme pour ses « compagnons du monde » pour que leur soient rendues la clairvoyance et la satisfaction intime qui seules assurent la paix et la joie de vivre.

L. H.

L'assassinat du Père Noël, par Pierre Véry. — Paris. Gallimard. In-16. 250 pages. Prix : 7 fr. français.

Un roman policier qui ne ressemble à aucun autre. L'intrigue en est palpitante à souhait. Mais ce qui en fait l'originalité, c'est qu'elle se déroule dans un cadre de féerie, en un village de Lorraine aux traditions et aux coutumes d'un pittoresque charmant. Cendrillon, l'Homme au Sable, le Père Fouettard, le Père Noël vivent de leurs vies réelles et fictives avec une telle vérité qu'on ne s'étonne guère. Beaucoup d'esprit, de fantaisie, d'observation, un style direct et imagé à la fois font de ce livre le plus agréable des passe-temps.

L. H.

Bébé colonial, par Christiane Fournier. — Paris. Berger-Levrault. In-16. 216 pages. Illustré par Suzanne Fruitard. Prix : 12 fr. français.

Une enfance au Tonkin, racontée par une tendre et spirituelle maman, tel est le sujet du *Bébé colonial*. Nous y voyons le tout petit — deux ans à peine — prendre contact avec le monde exotique, s'émerveiller, grandir avec des enfants d'une autre race, souffrir du climat

trop ardent, friser la mort, s'adapter enfin jusqu'au jour où, chargé de souvenirs et d'impressions à sa taille, il revient retrouver le doux soleil de France.

Livre attachant par ses observations empreintes de finesse et de bonne humeur. L. H.

Pile ou Face, par Catherine Tissot. — Neuchâtel. Attinger. In-8°. 143 pages. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Ce roman remarquable est un prix de la *Patrie Suisse*. C'est la peinture cruelle d'une vie médiocre dans un petit milieu bourgeois. Les personnages n'y sont pas méchants, ils sont pires. Grâce à leur veulerie, à leur incommensurable égoïsme, ils acculent ceux auxquels les lie la vie à la faillite et à la mort. On ne peut se défendre d'une angoisse et d'un regret à l'idée que cette observation sans pitié, ces dons d'analyse ne s'accompagnent pas d'un peu d'optimisme, ne s'éclairent pas d'un sourire. Volontiers souhaiterait-on à l'auteur — si jeune encore — moins de talent et plus d'illusions. L. H.

B. Histoire.

Un voyage à Paris sous Louis XVI, par Thérèse Lenôtre et G. Lenôtre. — Paris. Calmann-Lévy. Album 21 × 26. 32 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 75.

Tout est plaisir avec ce superbe album. Texte riche de matière, impression parfaite, illustrations en couleurs qui sont la joie des yeux. Quel dommage que les conditions de notre édition suisse ne permettent pas une collection semblable de publications qui offriraient à la jeunesse, sous une forme aussi plaisante, une image du pays, de ses mœurs et de son passé ! Elle apprendrait sans peine à l'aimer.

L. H.

Athènes, par Noël Guy. — Paris. F. Nathan. In-8°. 158 pages. Illustré de 148 photographies et 4 planches couleur. Prix : 15 fr. fr.

Athènes est une création de l'esprit autant et plus même qu'une ville. Ses quartiers neufs, qui n'enserrent aujourd'hui que quelques ruines des splendeurs d'autrefois, ne s'acceptent pas sans résistance. Ce livre, dédié aux jeunes hellénisants, sert de transition entre les deux conceptions.

Il fait vivre au cours des âges — de sa fondation légendaire à son apogée, et de son apogée à sa décadence — cette cité qui doit son rayonnement inaltérable à la Beauté et à la Pensée. En chapitres brefs, où paraissent successivement Codros, Solon, Harmodios et Aristogiton, Miltiade, Thémistocle, Périclès, Alcibiade, Socrate, Phocion, — dans leur cadre et en pleine action, — il rend aux monuments écroulés, leurs dimensions, leur splendeur et leur rôle. Puis viennent les siècles de dépendance, où Macédoniens, Romains, Barbares, Francs, Florentins, Turcs, Vénitiens campent dans la cité.

C'est ainsi une succession de décors qui glissent devant les yeux pendant que le drame se déroule.

...A mettre dans nos bibliothèques, à côté du *Rome* de la même collection. L. P.